

PRESENTATION DU COLLEGE

Son Histoire

A l'origine du Collège Sacré-Cœur de Sainte-Sigolène, il y a la congrégation des Frères du Sacré Cœur.

La congrégation enseignante des Frères du Sacré-Cœur s'établit à Sainte-Sigolène en 1842. Elle a été fondée par le **Père André Coindre**, nommé vicaire en 1815 à la Paroisse Saint Bruno, sur les hauteurs de la Croix Rousse à Lyon. C'est au cœur de l'œuvre du Pieux-Secours (1820) qu'il prêche à ses recrues réunies, la retraite préparatoire à la fondation des « *Frères du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie* ». Le dimanche 30 novembre 1821 sont émis au sanctuaire de Fourvière les premiers vœux privés des dix premiers Frères du Sacré-Cœur dont cinq vont aussitôt se consacrer à l'animation du Pieux-Secours (atelier qui fait travailler des jeunes sur la colline des canuts).

En 1830, le Conseil Municipal de Sainte-Sigolène a délibéré « sur les moyens d'assurer aux jeunes gens et surtout à la classe indigente une instruction chrétienne qu'on ne pourrait négliger sans compromettre pour le présent et pour l'avenir leur bonheur et celui de l'état. »

Le curé Menut offre de céder pour 1900 francs les jardins contigus au presbytère, pour y construire « une maison vaste et commode, où les enfants auraient une grande allée pour la récréation et pourraient aller à l'église sans sortir des rues du bourg.

Cependant, l'instruction apparaît à l'époque comme un luxe inutile. Dans ces contrées, la production est isolée, peu productive et exige beaucoup de temps et de bras. Cela ne laisse que peu la possibilité d'envoyer les enfants à l'école pendant la belle saison. L'instruction ne sera que précaire et assurée pendant les mois d'hiver. Le 21 novembre 1841, grâce au concours financier du Baron Dugas du Villard et de trois grands propriétaires terriens, le curé Menut fait don à la mairie d'une maison avec cour, jardin et petit pré pour établir une école primaire pour garçons. L'établissement sera dirigé par les Frères de l'Instruction Chrétienne. D'après la commune, les frères « offrent aux pères de famille toutes les garanties désirables pour confier sans craintes, l'instruction et l'éducation de leurs enfants ». La mairie définit précisément la mission confiée aux Frères du Sacré-Cœur « les frères seront chargés et obligés de donner aux garçons de la paroisse et aux pauvres l'instruction primaire et une éducation chrétienne en les formant aux vertus religieuses, domestiques et civiles. La distinction entre les garçons et les pauvres est étonnante, mais passons...

C'est dans ce contexte, qu'en 1842, une congrégation enseignante destinée aux garçons s'implante à Sainte-Sigolène (Les sœurs de Saint-Joseph ont déjà implanté une structure pour les filles).

Le Catéchisme est clairement affiché comme une priorité dans l'instruction, mais les autres connaissances ne sont pas négligées (lecture, écriture, éléments de la grammaire, chant, géométrie, poids et mesures, histoire ou encore géographie. Par ailleurs, afin de leur permettre de vivre, la municipalité rémunère les frères en charge de cette éducation. Enfin, les parents aisés doivent couvrir une partie des frais de fonctionnement de l'établissement.

En 1879, le conseil municipal demande l'autorisation au préfet d'ouvrir un pensionnat dans l'école des Frères, notamment parce que l'éloignement des hameaux du bourg empêche « les enfants de fréquenter l'école pendant l'hiver, les chemins étant encombrés de neige ».

Par ailleurs, les enfants profiteraient mieux de l'enseignement s'ils pouvaient profiter des études du matin et du soir.

Neufs frères sont installés dans la commune, l'établissement est prospère et accueille 340 élèves.



Les Frères Marcel CELARIER et Joannes MOULIN qui ont quitté le collège en Août 2022.

Sa géographie

Le Collège Sacré-Cœur est l'unique établissement du second degré implanté à Sainte-Sigolène. Il est construit en son centre.

La ville de Sainte-Sigolène



La ville compte environ 6000 habitants, dont 20% d'étrangers. Les proportions d'élèves étrangers dans le collège sont identiques. Le tissu industriel de Sainte-Sigolène est fortement marqué par les industries du plastique. En effet, la ville a été successivement la capitale française de l'écharpe et de l'extrusion du polyéthylène.

Seule ville en France à porter ce nom, Sainte-Sigolène, apparaît pour une première fois en 1164, dans une bulle du pape Alexandre III à l'évêque du Puy. D'après la tradition la commune doit son nom à une abbesse, originaire de la région d'Albi, qui serait passée dans notre région vers l'an 630. Son passage aurait eu des effets si bénéfiques que les habitants auraient décidé de donner son nom à leur petit pays.

La ville est située au nord-est du département de la Haute-Loire. Si administrativement, la commune dépend de la région Auvergne-Rhône-Alpes, en revanche, d'un point de vue historique elle était plutôt sous l'influence de la région Languedoc. De nos jours du fait de la proximité de Saint-Étienne (35km.) et de Lyon (90km.), Sainte-Sigolène peut économiquement se rattacher à la région Rhône-Alpes. Si la population ne s'est pas expatriée, contrairement à d'autres villages de la région, c'est grâce au tissage. Introduit vers 1585, il fut un apport indispensable pour les familles, souvent nombreuses et pauvres, vivant sur un sol ingrat et peu fertile.

Septembre 1595 est une autre date importante dans l'Histoire de Sainte-Sigolène. En effet à cette époque, des ligueurs du Puy et de Monistrol (village voisin) vinrent incendier le bourg. Seule l'église fut préservée. Cet incendie fut mis en représailles à l'action menée par le baron du Villard Royraud, royaliste convaincu, administrateur de la contrée et qui avec d'autres nobles, essayait d'atténuer par des trêves, la lutte fratricide qui sévissait lors des guerres de religions. Plus tard, devenue cité ouvrière, Sainte-Sigolène, a encaissé durement les chocs subits par l'industrie textile qui, entre temps, s'était développée. Courageusement les Sigolénois ont relevé le gant en créant de toute pièce une nouvelle industrie, celle de l'extrusion polyéthylène, à tel point qu'aujourd'hui 35% de la production nationale sort des ateliers du plateau Sigolénois.

Au cours de la période révolutionnaire de la Convention nationale (1792-1795), la commune a porté le nom de Ségolaine les Bois. L'histoire de la commune fut fortement marquée par la passementerie et la plasturgie. Confronté à la crise du textile après la Seconde Guerre mondiale, le plateau du Velay qui fut pendant quatre cents ans réputé tour à tour pour ses rubans, ses foulards de soie et ses écharpes de laine, troqua progressivement ses métiers à tisser contre des extrudeuses produisant du film plastique et des sacs d'emballage. C'est un ingénieur de Rhône-Poulenc, en villégiature à Sainte-Sigolène, qui suggéra à un entrepreneur local la voie du polyéthylène. Dès lors, passementiers ou tisserands de père en fils, les hommes du plateau se muèrent en l'espace de quelques années en plasturgistes avertis, grâce à une capacité à rebondir qui a inspiré la devise de la commune "Surgit ad futura" (elle grandit vers l'avenir).